



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000105030

LE DIT
DES
TROIS POMMES

LEGENDE EN VERS DU XIV. SIECLE

PUBLIEE POUR LA PREMIERE FOIS

D'APRES LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHEQUE DU ROI

PAR G. - S. TREBVTIEN

MEMBRE DE LA SOCIETE DES ANTIQVAIRES DE NORMANDIE.



A PARIS.
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

cL3 15 CCC XXXVII.

SEMINARIE VOOR OUDFRANS
Plateaustraat 22 - 9000 GENT

PARIS, IMPRIMERIE DE TERZUOLO, RUE DE VAUGIRARD, N° 11.

A

M. P. - JOS. BURKE.

MONSIEUR,

Permettez-moi de Vous consacrer ici un témoignage de ma reconnaissance pour le noble accueil que j'ai reçu de Vous et de votre excellente famille, pendant mon séjour dans la Vieille Angleterre. La pièce suivante, que votre connoissance si étendue de la langue françoise me permet de Vous offrir, fait partie d'une collection que je me propose de continuer si elle trouve quelque encouragement. J'ai formé le projet de tirer successivement de l'oubli dans lequel on les a trop long-temps laissés les monuments inédits de notre ancienne littérature qui se rattachent à nos traditions historiques nationales, et surtout ceux dont la publication peut aider aux études qui se dirigent enfin vers les diverses parties de l'art chrétien. *Le Dit des Trois Pommes* est une des formes données au récit d'un miracle de saint Jacques de Compostelle, fameux au moyen-âge : il a fourni, entre autres, le sujet d'un Mystère françois du xiv^e siècle, ainsi que d'un drame italien du xv^e, et, si je ne me trompe, celui d'un tableau de P. Antoine de Foligno. Cette admirable légende ne veut pas être jugée d'après les idées actuelles : il faut savoir en pénétrer la profondeur du sens ; aussi ne s'adresse-t-elle qu'à ceux qui, comme vous, Monsieur, sont restés fidèles de cœur et d'esprit à la foi catholique.

Paris, 9 octobre 1836.

G. - S. TREBUTIEN.

LE DIT
DES TROIS POMMES.

Ly commence le dit des trois pommes.

Tuit cil soient benéi de DIEV et de sa mere
Qui se traïront en ça et orront ma matere,
Et leur doint le pardon qu'il donna à saint Pere,
Quant il reçut pour nous en crois la mort amere.

Je vous vueil une essemble amentevair et dire :
De bon essemble dire ne puet nus estre pire.
Ce sera d'un enfant qui ot paine et martire
Pour deservir l'amour JHESVCRIST nostre sire.

Le pere de l'enfant estoit .j. riches hom,
Deniers et heritages avoit à grant foison.
Voulentiers ot requis saint Jasques le baron,
Une voie i devoit encore le preudom.

Li preudom envieilli et fu en maladie.
Un sien filz apela où durement se fie :
Biau filz, dist le preudom, n'est pas droiz que j'oublie
Le baron de saint Jasques tant com je soie en vie.

Encor ne me sui mie du voiage aquitié,
Ne du voiage faire ne serai aquitié,
S'uns hons ne m'en aquite qui soit de m'amitié :
Mes encor ies trop jones, de quoi j'ai grant pitié.

Le voïages est trop grans, ne le pourroies faire.
Li enfes respondi qui fu de bonne afaire :
Se je le fais pour vous, ne me doit pas desplaire,
Car Diex et li bons sains m'aideront à parfaire.

Quant li peres entant que li a dit son filz
Et li a fait, sa feste belle fu à devis.

Quant à landemain l'enfant s'en est partis,

De l'or et de l'argent enporta grant foison.
Son pere le convoie, ce fu drois et raison :
Sa mere chiet paumee à la departoison,
Si ami l'en ramainent arriere en sa maison.

Mon enfant, dist li peres, qui fu en grant esmai,
 Gardes bien ces .iiij. pommes que je te bailleraï:
 Par ces .iiij. pommes ci tel sens t'aprendrai,
 Qui t'aura grant mestier, entant que je dirai.

Quant seras à chemin moult de gent troveras,
 Bien sai qu'avec aucuns tu t'accompagneras :
 Ainz que t'i acompaines tu li demanderas
 Se à saint Jasques va, qu'il ne te celles pas.

S'il te dit qu'il i va li tien compaignie
 Se tu vois que il soit preudom de bonne vie.
 Quant serez à chemin se de suef se gramie,
 Une pomme li donnes et ne le laisses mie.
Se la pomme mengue toute et il point ne t'en doint
 Je te fais assavoir que il ne t'amera point;
 S'il véoit que tu fusses du cors en mauvès point,
 Il te lairoit touz quois, car ainsi le font maint.

De celui te depars bel et courtoisement,
 Et li di que tu es malades durement :
 Du secont et du tiers feras tout autretant.
 Biau fils or retiens bien cestui commandement :

Et se li uns t'en donne seurement t'i fies,
 Fai tant que de celui aies la foi plevie,
 Car il te gardera ou à mort ou à vie;
 Et se nul ne t'en donne va t'en sans compaignie.

Mon enfant, dist li peres qui estoit enschien,
 Ne prens pas autre hostel au chemin que le mien. —
 Pere, non feré je, vous me conseillez bien,
 Allez vous ent à Dieu et à saint Julien.

Atant se departi li enfès de son père :
 Peres, aiez à dieu, saluez moi ma mere. —
 Biau filz, si ferai je : Dieu qui est vrai sauviere
 Te puisse ramener à mon hostel arriere.

Li enfès s'en entra seulz en son chemin :
 Cil sire le conduie qui fist de l'iaue vin.
 Tant erra tout par lui qu'il trueve .j. pelerin,
 Bellement l'aresonne et li a fet enclin.

Li enfès demanda qui fu preus et senez :

Pelerin, dites moi quel part vous en alez ?

Le pelerin respont : « Je dirai veritez,
Droit au baron saint Jaskes est mon chemin tornez. »

Sire, ce dist l'enfant, aussi i est ma voie :

Compaignie vous tendrai mès qu'il ne vos annoie. »

Li pelerin respont : « Ce li cors Dieu m'envoie ;

Voulementiers m'i acors et si en ay grant joie. »

Li preudon et l'enfant se sont acompaigniez,

Mais n'orent pas alé demi lieue d'assez,

Que li compains à l'enfant s'est de suef gramentez,

Pour la suef qui l'argüe est malement lassez.

Quant l'enfant l'entendi une pomme a paree

Et à son compaignon l'a maintenant livree,

Et li a dit : « Compains, mengiez s'il vous agree,

Par ceste pomme ci est vo suef estanchiee. »

La pomme prist tantost et la mengue toute,

Bien s'aperçut l'enfant qu'il ne l'ameroit goute :

Lors dit qu'il departiroit de lui et de sa route,

Car le comandement de son pere aime et doute.

Ce jor et celle nuit firent assemblement,

Mes li enfes dist à lendemain briement :

Compains, alez à Dieu à qui je vous comment,

Je ne m'en puis aler, malades sui forment.

Ace mot ses compains s'est de lui departiz

À Dieu le commanda qui onques ne menti.

Li enfes assez tost se chaussa et se vesti.

Un autre acompaigna dont puis se repenti :

Car ainsi le servi comme ot fet li premiers.

Quant l'enfant l'apersut si s'en retrait arriers,

Le plus tost qu'il pot racompaigna le tiers :

Cil li fu vrais compains et loiax et entiers,

Ainsi com vous orrez qui voudrez escouter.

Le preudon et l'enfant commencent à errer,

En .j. desert entrerent que je ne sai nommer :

Le preudomme ot tel suef ne puet avant aler.

Quant li enfez entant que de suief se gramie
 La tierce pomme prist, tantost li a baillie :
 C'il a trait son coutel, si l'a parmi partie,
 De la pomme bailla à l'enfant la moitie.

Lors souvint à l'enfant que li ot dit son pere,
 Le preudon apela, si li a dit : « Biau frere,
 Compaignie vous tendrai mais qu'il vous vueille plaire. —
 Volentiers mi acort, foy que je doi saint Pere. —

Or me bailliez vo foi, mès qu'il ne vos anoie,
 Que vous me garderez volentiers en la voie,
 Et je, vous ensement, ce li cors Dieu me voie.
 Li preudon respondi : « Volentiers mi otroie.

Enfez, dit li preudom, de ma foi te plevis :
 Au baron te menrai se tant puis estre vis. »
 Sire, ce dist li enfez, à Dieu soit les mercis,
 Puis ce jor en avant serez vous mes amis.

Or voit bien l'enfant compaignie a trovee
 Que par le sens son pere l'a moult bien esprovee.
 Le preudon et l'enfant s'est matin levé :
 Jone fu li enfant, de ce fu moult grevé.

Le preudom et l'enfant en une ville entrerent ;
 Cant fu de heberger bon hostel demanderent,
 Tant cerchierent la ville qu'en l'hostel arriverent
 Du pere au valet, léans se herbergierent.

Le preudom voit la fame qui jone dame estoit,
 Et li sires viex hons : à l'enfant va tout droit
 Et dit qu'en cel ostel mès hui ne remainroit,
 Car du sens Salemon moult bien li souvenoit.

Li enfez li a dit : « Se de ci me partoie,
 Contre la volonté de mon pere feroie.
 Demourez avec moi se Damedieu vous voie,
 Si nous metrons demain bien matin à la voie.

Amis, dist le preudom, de folie parlez
 Que je n'i demourroie pour quanque vous avez ;
 Tant que vous hucheraï gardez ne vous mouvez. —
 Sire, non ferai je, à JHESVCRIST alez.

Li preudom s'en depart, à Dieu le commanda.
 Quant fu hors de léans autre hostel trouva
 En li en monstra .j. volentiers s'i acorda
 De remanoir en nuit quant la dame esgarda.

Or dirai de l'enfant qui fu de l'autre part :
 Dolent fu du preudomme qui de lui se depart,
 Son hoste en apella qui estoit .j. veillart,
 Ses deniers li bailla et dit qu'il les li gart.

L'hoste apela sa fame et li a commandé
 Que les deniers l'enfant soient tres bien gardé. —
 Sire, si seront il, par le cors saint Mandé.
 La mauvesse en la ville a son ami mandé,

Et cil i est venus qui commit le message.
 Car bien avoit apris de la dame l'usage.
 En l'ostel est entrés plain de mauvès courage ;
 A mainte dame avoit tolu son mariage.

Amis, dit la mauvesse, bien puissiez vous venir
 Comme l'omme du monde que miex aim et desir :
 Un enfant est céans qu'il vous convient murtrir.
 Dame, dit le murtrier, je ferai vo plaisir.

Li enfez fu murtri à duel et à dolour.
 Du preudomme dirai qui fu en grant erreur :
 De son lit se leva si tost com vit le jour,
 A son compaignon va, ne fist pas lonc sejour.

L'enfanton apela moult debonnairement,
 Et on li respondit moult felonnesment :
 Voz compains se départ de céans erraument,
 Il dit que le suiviez tost et isnellement.

Or entendez à moi, si orrez grant pitié ;
 Assez avez oi ce que j'ai recité.

Le preudom erra tant qu'il sot la vérité,
 Que nus hommes n'estoit sorti de la cité.

Le juge demanda, ne s'i est alentis,
 Car de son compaignon trouver fu talentis.
 Vers lui ne volt pas estre parjures foi mentis,
 A loiauté mener fu tozjorz ententis.

Sire, dist il au juge, pour Dieu de Paradis,
 Je sui .j. pelerin, entendez à mes dis :
 Mes compains a esté en cel ostel murtris.
 Preudom, dist le prevost, gardes bien que tu dis.

Amis, dist le prevost, gardes que tu diras,
 Car se tu ne dis voir en tel estat seras
 Comme celui doit estre qui fait le meismes cas.
 Sire, dist li preudom, je ne vous desdi pas.

Li juges et li preudom se sont acheminez,
 La l'ostel sont venu où cil fu herbergiés :
 Erraument fu l'hostel de toutes pars cerchiez,
 Ceus de laiens ont pris, ne se sont atargiez.

Tant cerchierent l'hostel le juge et le preudom
 Qu'a grant paine trouverent l'escharpe et le bordon,
 Quant le preudom le voit si cria à hauton :
 Jamès n'eschaperez pour denier ne pour don !

Le seigneur et la dame furent erraument prins,
 En maint lieu de léans fu le valeton quis ;
 Une citerne truent où l'enfant estoit mis,
 Le pelerin le voit si s'escrie à haut cris.

Chascun peut bien savoir quel fu le jugement,
 Du preudom vous dirai qui fist grant merrement :
 Mès Dieu par .j. sien ange li fist commandement
 Qu'il aquitast sa foy vers l'enfant loyaument.

Quant le preudom entant la voix qui a parlé,
 Tost et isnellement a l'enfant atorné.
 Si a .j. charpentier en la ville mandé ;
 Un travetier fist faire, l'enfant a sus porté,

Quant le preudom vouloit ne boire ne mengier,
 Pour l'enfant et pour lui faisoit apareillier,
 Et puis donoit la part de l'enfant sans targier
 A .j. povre preudom qui en avoit mestier.

Plus faisoit le preudom que je ne vous ai dit :
 L'enfant couchoit par nuit avec lui en son lit,
 Pour ce qu'il estoit mors ne l'avoit en despit,
 Bien aquita sa foi envers l'enfant petit.

Tant porta l'enfaçon qu'il ot fait son voiage,
 Loïaument l'aquita de son pelerinage.
 Quant à l'eglise fu s'ala devant l'image,
 Pour l'enfant et pour lui offri de bon courage.

Bonne gent, or oïez, pour saint Pere de Romme,
 S'il vous vient à plaisir, et les vertus vous nomme
 Que Dieus et li bon saint fist pour le preudomme :
 Li enfez en l'eglise suxita, c'est la somme.

Li bons preudom li a maintenant raconté
 Comment se herberga contre sa volenté
 Et comment il fu murtris, comment l'avoit porté.
 Sire, ce dist l'enfant, à Dieu soit la bonté.

Compains, ce dist l'enfant, par amours je vous prie,
 Puis que vous m'avez fait si bonne compaignie,
 Venez en mon pais, si ne vous ennuit mie.
 Li preudom respondi : « Volentiers m'i otrie. »

Tant errerent tous deus qu'au pais se vont traire
 Li bons hons a compté à son père l'afaire.
 L'osevre manda puis fist .ij. hanas faire
 Tous .ij. d'une façon qu'il n'i ot que refaire,

Son compaignon donna un hanap liement :
 Compains, alez à Dieu à qui je vous comant.
 Par ce hannap ici, sachiez le vraiment,
 Ferai vostre plaisir et vo commandement.

Seigneurs, or escoutez, que Dieus nous soit amis :
 Le preudom retourna arrier en son pais,
 Mès en petit de temps fu mesiax si porris
 Que il fu despitez de grans et de petis.

Quant sa fame le voit erraument li a dit,
 Moult felonnesement et par moult grant despit:
 Vidiez isnellement ma meson et mon lit,
 Car vous estes si ladres, nus plus pourri ne vit.

Li ladres respondi : « Tantost la viderai.
 Je veu à Dieu le Père jamès ne retorrai
 Devant que mon compaignon, se Dieu plaist, trouverai;
 Se ne le puis trouver bien sai que je morrai. »

Li ladres s'en part qui ot le cuer destroit,
 Son bon hanap enporte que durement amoit.
 Si ladres erra tant et par chaut et par froit
 Qu'en la ville arriva où ses compains estoit

Le jor qu'il arriva ses compains tenoit feste
 De ses prochains amis, fu belle et honneste ;
 Li ladres orendoit devant l'hostel s'areste,
 L'aumosne demanda pour Dieu le roy celeste.

Li ladres cria tant que chascun l'entendi ;
 On li porta du vin, cil son bon hanap tendi.
 Un varlet li a dit qui fu mal averti :
 Ce hannap n'est pas vostre....

Si est, ce dist li ladres, par Dieu le créator.
 Par foy, dist li varles, ainçois est monseignor.
 Li varles retorna, qui fu en grant errour,
 A son seignor conta du bon henap le tour.

Quant li sires oï du bon henap parler,
 Li ladres et le henap fist devant li mander.
 Bien connut le henap, lors commance à plorer ;
 Devant tous ses amis va le ladre acoler.

Li riches hons reçut le ladre en sa meson,
 Contre lui l'asseoit, c'estoit drois et raison :
 Mais sa fame li dit qu'il faisoit mesprison,
 Car il estoit tous plains d'ordure et de poison.

Tant taria la dame nuit et jour son seigneur,
 Que li ladres fu mis tout seul en un destour
 Où nus ne le véoit ne sentoit sa doulour,
 Se n'estoit le seigneur qui l'amoit par amour.

Une nuit s'est li ladres moult forment dementez
 Une voiz li a dit : « Tost seroies sannez
 Se de ton compaignon estoies tant amez.
 Que tu fusses du sanc de ses enfans lavez. »

Li sires visita le ladres lendemain,
 Doucement l'apela et le prist par la main :
 Dous amis, dites moy, par le cors saint Germain,
 S'il est riens en cest monde qui vous puist faire sain.

Quant li ladres l'entant des iex pleure et sopire :
 Par foy, Sire, dit il, je ne l'osseroie dire.
 Or le me direz vous, foi que je doi saint Gille,
 Que jà ne me verrez merrir mescondire.

Li ladres li a dit, courrouciez et dolent :
 Se j'estoies lavez du sanc de vos enfans,
 Aussi sain devendroie comme poisson noans :
 Par autre medecine ne puis estre aléjans.

Quant li sires l'entant des iex pleure et lermie :
 Conseilliez moy, dist il, dame Sainte Marie.
 Comment osterai je à mes enfans la vie?
 Car se je le refusse ma foi aré mentie.

Li sires retorna en son hostel arrier,
 A la dame comande qu'elle voit au moustier ;
 A l'estrange mesniee fist la meson vidier,
 Au .ij. filz qu'il avoit va les gorges trenchier.

Le sanc en recueilli bel et courtoisement,
 Les enfans recouvri en leur lit gentement.
 A son compaignon va tost et isnellement,
 Et le lava du sanc moult debonnairement :

Dont fu celui plus sain qu'il not onques esté.
 De bon cuer reclama le roy de maisté
 Qu'à son compaignon rende l'onneur et la bonté,
 Que bien a envers lui gardé sa loiauté.

Tost et isnellement sont alé au moustier,
 Devant la Mere Dieu se vont agenouillier ;
 Jhesu Crist et saint Jasques commencent à prier
 Que à celle journee leur vueille aidier.

La bourjoisse si fu du moustier revenue
 La baisselle appella, elle est acourue :
 Va vestir les enfans, pour la Vierge absolue ;
 Pource que ne les voi, tout le sanc me remue. »

Or oiez les vertuz que Dieus i demonstra
 Et le baron saint Jasque que chascun reclama :
 Si tost com la pucelle en la chambre entra
 Touz sains et touz haitiez les .ij. enfans trouva.

Ce jour devoit li sires festoier ses amis,
Le disner fu tout prest, pour mengier sont assis;
Quant le seigneur n'i voient moult furent esbahis,
Il estoit au moustier devant le crucefis.

Celui qui l'aloit querre .j. des enfans portoit,
Pource que l'enfançon son seigneur demandoit;
Son seigneur apella qui à genous estoit.
Le seigneur se retorne — son enfant aperçoit !

Lui et son compaignon sont à l'ostel venus,
LA leur amis conterent l'onneur et les vertus
Que Diex a fait pour eulz li sires de lassus;
Se la joie [fu] double ne se merveille nus.

Par essemple vous ai en ce Dit raconté
Comment nous devons tous garder no loiauté.
Prions tous le SEIGNEUR dont nous vient la clarté
Que en la fin nous otroit sa grasce et sa bonté.

Explicit le dit des trois pomes.



